Carême 2 C, Le Châtelard 2022.

(Gn 15, 5-12.17-18), (Ps 26 (27)), (Ph 3, 17 – 4, 1), (Lc 9, 28b-36)

Nous sommes donc sur la montagne de la Transfiguration. Quelques lignes plus haut dans l'évangile, Jésus vient d'annoncer pour la première fois à ses disciples qu'il lui faudrait bientôt souffrir, qu'il serait arrêté et mis à mort, mais qu'au troisième jour il ressusciterait. C'était là une annonce très troublante ; se pourrait-il que notre maître et ami vienne à mourir comme un bandit, lui dont la parole et les gestes disent tellement la puissance et la bonté de Dieu ? Trouble chez les disciples ; comme il est troublant pour nous, quand le monde est en paix, d'apprendre que la violence pourrait nous submerger et de la voir surgir d'un coup. Pour les disciples, ce n'est encore qu'une première annonce mais déjà le combat intérieur va commencer. Que signifie cette perspective d'une violence insensée ? Que signifie la promesse d'une résurrection qui viendrait nous consoler ?

Alors Jésus a choisi trois disciples, il les a pris par la main et conduits sur la montagne. Que va-t-il se passer sur la montagne ? Jésus nous invite dans sa prière. Nous allons voir Jésus dans un cœur à cœur avec Dieu son Père ; nous entendrons même la Parole du Père déborder jusqu'à nous. Sur le mont Thabor, Jésus nous laisse entrevoir un instant le sens et la portée des événements à venir. Il nous offre cela, semble-t-il, pour nous aider quand la route s'annonce difficile.

Pierre, Jacques et Jean, nos frères aînés, sont donc introduits à la pureté lumineuse de la présence de Dieu, qui rayonne en Jésus. Jésus est la lumière du monde. Dois-je comprendre que Moïse et Élie, autrement dit la Loi et les Prophètes, sont venus s'incliner devant lui, reconnaître en lui tout ce qu'eux-mêmes, depuis si longtemps, annonçaient ? Ils s'entretiennent « de son départ qui allait s'accomplir à Jérusalem » ; le mot exact n'est pas « départ » mais « exode ». L'exode prochain de Jésus, la traversée qui l'attend pour nous conduire de la mort à la vie, vous l'avez compris : c'est sa mort sur la croix. Tous les exodes depuis la nuit des temps sont contenus et récapitulés dans celui de Jésus, toutes les traversées douloureuses, toutes les larmes perdues en route sont au cœur de la prière de Jésus sur le mont Thabor. Tout cela est présent mais comme dépassé déjà par la joie de Pâques. Nous assistons à un épisode sensible de « consolation spirituelle », nous sommes dans la joie de Jésus, mais cette joie est lourde de réalisme, déterminée devant l'épreuve qu'on ne saurait esquiver.

Comprenez-vous alors le mystérieux « sommeil » des disciples, Pierre, Jacques et Jean, les mêmes qui dormiront encore au jardin de Gethsémani ? La liturgie nous invite à observer ce sommeil de l'évangile, puisqu'elle nous le fait voir également

en première lecture : quand Dieu fit alliance avec Abraham, « un sommeil mystérieux tomba sur lui », comme « une sombre et profonde frayeur ». Est-ce la peur ? Est-ce, dirait saint Paul, notre « pauvre corps », notre « corps de misère » qui perd pied devant la grandeur du mystère ? Les télévisions nous ont montré plusieurs fois, ces jours-ci, une jeune femme écrasée de fatigue et de découragement dans un couloir de métro, à Kiev. Est-ce cela, le sommeil de Pierre, Jacques et Jean ? Ou bien est-ce plutôt la « profonde torpeur » qui enveloppa Adam au seuil de la création, quand, rappelez-vous, il sentit battre son cœur pour la première fois, joyeuse brûlure là où la vie palpite ? Ici et là, Adam, Abraham, les disciples, il s'agit toujours de suggérer la profondeur du mystère : ce qui se passe aujourd'hui est trop grand pour toi, le sens t'en échappe, Dieu seul sait comment la vie aura le dernier mot ; maintenant lève-toi, rejoins tes frères, et prends courage.

Les disciples vont donc redescendre. Le temps qui vient sera pour eux un carême de silence : ils vont prendre en pleine figure la violence des événements, ils vont y perdre pied, ils ne trouveront pas les mots qu'il faut pour consoler le monde et pour affermir leurs frères. Une phrase pourtant résonne en eux : *« Celui-ci est mon Fils bien-aimé, écoutez-le ! »* Ils feront silence, mélange de pudeur et de lâcheté – pauvres « corps de misère », comment feraient-ils mieux ? – mais du moins vont-ils tendre l'oreille à l'évangile, s'orienter de tout leur être pour mieux écouter Jésus.

Et déjà se profile la surprise du jour de Pâques. À leur insu peut-être, les disciples auront bien écouté Jésus, et leur cœur engourdi se réveillera au matin de la Résurrection. Tous les mots et gestes échangés avec le Seigneur sur les routes, l'amitié avec lui, la familiarité intime avec son évangile, tout cela prendra sens. Alors pour Pierre, Jacques et Jean, et pour chacun de nous, les mots viendront enfin ; nous mettrons nos pas résolument dans les pas de Jésus, et nous aurons force et vigueur pour crier l'urgence de sa justice. *« L'heure est venue*, dira saint Paul, *de sortir de votre sommeil »* (Rm 13,11). Équipés du « bouclier de la foi », du « casque du salut » et du « glaive de l'Esprit » (c'est encore saint Paul ; cf. Ep 6,16-17), nous trouverons – nous finirons par trouver, c'est sûr – le chemin d'amour et de vérité, le chemin de fermeté et de douceur qui conduira le monde vers la paix en passant par la conversion de nos propres cœurs. Amen.

P. Miguel ROLAND-GOSSELIN, jésuite